



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CHAUVIN (Amédée), « [Vie de saint Dominique] Avis préliminaire », *Vie de saint Dominique précédée du Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des Frères prêcheurs*, LACORDAIRE (Henri-Dominique), p. 129-131

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1980-5.p.0139](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1980-5.p.0139)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVIS PRÉLIMINAIRE

La Vie de saint Dominique parut en 1840.

Elle fut accueillie avec enthousiasme. « Ce « n'est pas seulement un talent hors ligne, s'écriait « Chateaubriand, c'est un talent unique. C'est « immense comme beauté; je ne sais pas un plus « beau style. »

« C'est le plus beau livre de ce genre que je « connaisse, écrivait M^{me} Swetchine au P. Lacor- « daire. Il est complet, je ne sais rien de plus « harmonieux que le jour qui l'éclaire, et dont le « foyer est au fond de votre âme... C'est un de « ces livres dont la lumière intérieure a son « auréole au dehors, et qui parfume toute une « atmosphère. On ne peut le lire sans se sentir « transporté dans cette région où la paix est la « récompense du sacrifice, où la main de Dieu est « si véritable que l'on tressaille sous sa touche... « L'introduction est un admirable tableau : la « bataille de Muret, la mort de Simon de Mont- « fort, celle du jeune Raymond sont des mor- « ceaux d'histoire achevés. Jamais on n'a mieux

« parlé de la chevalerie comme institution chrétienne... » (19 août 1840.)

« La vie de saint Dominique a fait époque, dit Foisset. Elle mit le sceau à la révolution hagiographique si résolument et si éloquemment commencée par l'historien de sainte Élisabeth de Hongrie. La sécheresse de Tallemant, la fausse élégance de Marsollier, la glace de Godecard ne furent plus supportées par personne. Notre siècle apprit ce que c'est qu'un Saint... Une école nouvelle d'hagiographie était fondée. » (*Vie du R. P. Lacordaire*, t. II, p. 31.)

Nul ne pouvait mieux commenter ces paroles que le P. Chocarne : « Le P. Lacordaire, dit-il, avec un talent égal à celui de Montalembert, a su résoudre avec succès le difficile problème d'un saint exhumé des légendes du moyen âge et des froides et sèches dissections des historiens plus modernes ; d'un saint qui revit sous nos yeux, qu'on voit, qu'on entend, qu'on aime ; d'un saint qui est en même temps un homme, c'est-à-dire qui a un cœur et des larmes, des amis et des frères, des mouvements d'une tendresse toute maternelle et d'une naïveté charmante ; d'un saint qui laisse voir à travers son corps spiritualisé une âme rayonnante de lumière, de douceur, d'amour ; d'un saint enfin dont on ne peut lire la vie sans se sentir transporté dans une atmosphère plus pure, avec des désirs meilleurs et une soif plus ardente de Dieu et

« de la perfection. Le grand mérite de cette vie « est d'avoir été écrite avec amour. » (*Le R. P. H.-D. Lacordaire*, t. I, p. 329.)

Qu'on me permette cependant, après ces éloges parfaitement justifiés, quelques réserves. Le P. Lacordaire a la vive intelligence du moyen âge, il est un peintre lumineux et vivant. Mais, il lui arrive parfois d'accepter les légendes transmises par la tradition sans songer à les discuter. Comme son ami Montalembert, il déclarerait volontiers croire de la meilleure foi du monde à tout ce qui a été jamais raconté de plus miraculeux sur les saints de Dieu en général, et sur son saint en particulier. Aussi lui a-t-on reproché, non sans quelque raison, ainsi qu'à Montalembert, de manquer d'esprit critique, de mêler et de confondre l'histoire et la légende, de ne point faire le triage nécessaire de l'une et de l'autre. Son excuse est d'avoir été pressé par le temps et les circonstances. Et pourtant, combien serait plus prenant le charme du récit, si l'on était fixé sur la valeur des témoignages ! Faute d'une méthode rigoureuse, faute d'un contrôle sévère des documents, il lui arrive çà et là de s'égarer et de nous entraîner hors du terrain solide des faits, dans la région des rêves mystiques et des légendes et d'y perdre quelque chose de son autorité historique.

(*Note de l'éditeur.*)